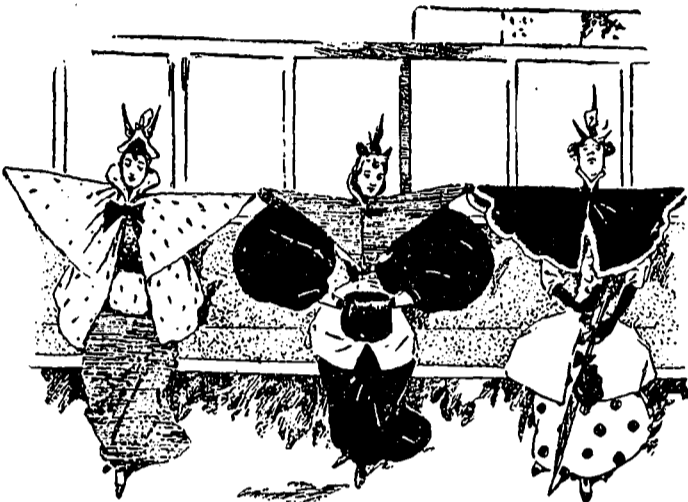


AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI



I



II

Ce qui se gagne en bas se perd en haut. On est la différence ?

CECI N'EST PAS UN MONOLOGUE

(Pour le SAMEDI)

Elle n'avait pas voulu le croire quand, au sortir du bal, il l'avait ainsi suppliée : "Madame, puisqu'il ne m'est point permis de vous accompagner, permettez-moi, du moins, d'emporter avec votre souvenir quelqu'une de ces fleurs de votre corsage... pour qu'ainsi je ne m'en aille pas tout-à-fait seul !" Mais elle, ne voyant toujours en lui que le romancier aux "phrases" trop faciles, songea qu'il essayait peut-être sur elle quelque nouvelle "tirade bien sentie" ; aussi, très incrédule, elle répliqua (sur un ton d'ironie qui lui fit froid au cœur) : *Quel est ce nouveau monologue ?*

Tout le temps qu'il revenait chez lui, solitaire et désespéré, ce n'était pas elle, la cruelle incrédule, qu'il maudissait, mais bien cette déplorable réputation de "phraseur" (succès de ses romans) qui l'avait ainsi mise en garde contre lui.

Que lui importait, maintenant, la faveur d'un public innombrable de lectrices inconnues — puisqu'il n'avait pas assez la confiance de l'aimée pour en obtenir même une fleur !

O, les tubéreuses de son corsage...

Comme le parfum l'en troubla, encore, quand, près d'arriver à sa porte, il dut passer devant la fleuriste, voisine de sa demeure, qui en garnissait son éventaire !

Il les acheta, toutes, les fleurs "évocatrices", puis, rentré chez lui, en parsema cette chambre où il avait passé tant de nuits à pleurer son amour incompris.

... Dans cette pièce trop bien close où le parfum violent des tubéreuses raréfiait encore la lourde atmosphère, il rêvait douloureusement depuis une grande heure — quand il se sentit, soudainement, étouffer. Il n'avait qu'une fenêtre à ouvrir, et, certes, alors il l'aurait encore pu : mais, comme le souvenir déchirant de la dernière séparation lui revenait avec le parfum des fleurs de l'aimée, il ne voulut pas repousser cette mort désirable qui s'offrait à lui, si facile et si douce !

Aussi, réunissant ses dernières forces pour

atteindre sur sa table de travail une grande feuille toute blanche, il y écrivit quelques mots à la hâte — puis, étourdi par ce suprême effort, il retomba sur son lit d'agonie...

Quand, quelques heures après, on pénétra, inquiet de son silence, dans sa chambre, on n'y trouva qu'un cadavre, et près de lui — comme tout adieu à la vie — cette suprême protestation : *Ceci n'est pas un monologue !*

JULES BONGRAND,
Correspondant Parisien du SAMEDI.

Le charmant système des *Petites Annonces*, florissant chez nous, se répand jusqu'au Japon.

Par exemple, voyez cet extrait d'un journal de Tokio (novembre 1894) :

"Une jeune dame désire se marier. Elle est charmante, rose de teint, et possède une admirable chevelure brune et frisée. Ses sourcils sont arqués en forme de demi-lune, sa bouche est des plus mignonnes. Elle est très riche et assez instruite pour admirer les fleurs pendant le jour ou pour chanter la nuit aux étoiles. Celui qu'elle choisira doit être jeune, beau, intelligent et prêt à partager sa tombe."

Assez poétique, mais assombri par la condition finale.

Cependant trois petits vernis sont partis, hier, afin de voir s'il n'y aurait pas moyen

d'emporter le cœur de la belle. Se battront-ils pour l'avoir ?

ELLE N'ENTENDAIT RIEN AUX AFFAIRES

Maîtresse de pension (irritée). — Oui, Monsieur, je voudrais que vous repreniez le buffet-lit que vous m'avez vendu, il y a huit jours et que vous me rendiez mon argent.

Le marchand. — Qu'a-t-il donc pour pas vous satisfaire ?

Maîtresse de pension. — Il a qu'un de mes pensionnaires qui y couchait, vient d'être étouffé dedans et il me devait une semaine de pension.

Le marchand. — Permettez-moi de vous dire, madame, qu'il n'y a là dedans aucunement de la faute de mon meuble. Tant pis pour vous si vous n'entendez rien aux affaires. Si vous faisiez payer vos pensionnaires un mois d'avance, au lieu d'être en perte vous auriez un bénéfice de trois semaines.

La vie heureuse et tranquille est pour celui qui peut s'examiner sans honte.

GRAND COURAGE

Le petit George, qui avait à pondre, chaque soir, une cuillerée d'huile de foie de morue, pleurait chaque fois ; pour lui adoucir sa peine, on lui donnait deux sous chaque potion qu'il pronait.

Un soir il dit à sa maman :

— Maman, si cela ne vous fait rien, je prendrai ce soir d'avance, douzo cuillerées d'huile !

— Mais pourquoi donc, mon chéri ?

— Parce que j'ai vu aujourd'hui un bon cerf volant de 24 cents et que je voudrai bien l'acheter demain.

ENTRE LES DEUX

Théo — Si vous aviez la permission d'embrasser une jolie fille sur l'une ou l'autre joue, laquelle choisiriez-vous ?

Léo. — Difficile, en effet, de faire un choix, mais je suppose qu'entre les deux, je trouverai bien un chemin pour sortir du dilemme.

CARNET DU DOCTEUR

Quelques personnes me demandent de leur adresser quelque remède, s'il en existe, pour calmer la souffrance que leur font éprouver leurs cors.

Par ce temps variable, les personnes affligées de cors aux pieds, ce qui provient aussi souvent de chaussures trop étroites comme de chaussures trop larges, feront bien d'extirper avec précaution ces excroissances parfois si douloureuses.

Il faut se méfier de tous les remèdes dont chacun vante les effets merveilleux et procéder simplement avec un canif spécial, dit canif à cors, peu tranchant et rond du bout. On isole le cor des parties saines, on évite de faire saigner, on tâche d'atteindre la racine, qu'on enlève avec soin. Si on a le pied gras éviter de se baigner avant ; faire le contraire si le pied est sec.

Après l'extirpation de ces excroissances, il est sage de laver les pieds en mettant dans l'eau quelques cuillerées d'eau-de-vie, pour raffermir les tissus, et, si les trous provenant de l'enlèvement des racines sont profonds, les recouvrir de diachylon ou envelopper le doigt d'un linge fin ; moyen dont l'on devra user avec persévérance pour éviter le frottement, ce qui serait un remède préventif.

DOCTEUR OX.

COMME LES CHATS



Tommy. — Oui, les chats y voient la nuit et sœur Ethel aussi.

La visiteuse. — Comment cela, mon chéri ?

Tommy (vivement). — Parce que quand M. Charles est entré au salon, Ethel y était sans lumière, et elle a dit tout de suite : Comment, Charles, vous ne vous êtes pas rasé aujourd'hui ? Tu vois bien qu'elle voit la nuit.